

Un rayon de lumière — avec un côté choc

Courrier des lecteurs au sujet du numéro centenaire de *Die Drei* 1/2021

La revue *Die Drei* est en tête ! Comme une pierre précieuse étincelante, Elle fait partie du paysage des magazines culturels, du monde des thèmes riches, des feuilletons exigeants — et pourtant, elle est bien plus que cela.

Dans le monde de la réflexion de haut niveau, telle qu'elle est pratiquée chez *Scheidewegen*, *Merkur*, *Lettre Internationale*, dans les feuilletons de la pensée profonde de la *ZEIT*, *Neue Zürcher Zeitung*, *Süddeutsche Zeitung*, *FAZ*, ou la *Welt*, des horizons peuvent-ils être ouverts pour — en étant consciemment « assis entre les chaises », comme le formulent les rédacteurs responsables du passé récent et du présent de la revue *Die Drei* — saisir la chance offerte depuis 100 ans de combler le vide entre les sciences naturelles — dans lesquelles on ne trouve plus rien « qui ait à voir avec les impulsions du christianisme » (Corinna Gleide) — et ces mêmes impulsions avec la pensée anthroposophique ?

Quelle chance d'offrir au monde une porte pour dépasser les limites d'une science naturelle mathématisée et d'une civilisation qui n'est plus portée que par la technique, de hisser le drapeau goethéen et de réfléchir aux multiples facettes d'une orientation fondamentale vers le vivant ! Où peut-on trouver un autre endroit pour ouvrir les dimensions du penser non conformiste de manière à pouvoir parler de « connaissance qualitative de la nature », comme vient de le faire Christoph Hueck ? Avec ses *Coups de projecteur sur 100 ans de biologie goethéenne*, il pose une pierre profondément justifiée à une compréhension élargie de la nature et donc à une science naturelle qui se renouvelle.

Sans équivoque : la revue *Die Drei* est un rayon de lumière qui brille sur le siècle de 1921 à nos jours. Elle est aussi un organe d'avenir, numéro après numéro, elle réussit à remédier à la détresse intellectuelle du présent avec des idées fondées sur l'anthroposophie. Une rétrospective montre à quel point l'anthroposophie rayonne ici de manière méritoire dans ses champs d'action, afin de présenter et d'anticiper la pratique qui se transforme en permanence dans le quotidien. La

grande ligne éditoriale, telle que Stephan Eisenhut sait la déployer le long de l'idée de la tripartition sociale, en est un exemple.

Avant tout, et cela se retrouve sur tout le parcours, rien n'est suspendu en l'air. Les mots, les arguments sont tous ancrés dans le sol, ils construisent les fondations d'un avenir qui prend en compte la nature, l'être humain — donc une dimension tout à fait écologique — sans oublier les porteurs de cette nouveauté, la jeunesse. C'est aussi un aspect important qui souligne la position particulière de *Die Drei* dans les paysages du penser dans son unicité, sa « qualité de pointe » : *campyrus* est un forum dans lequel les apprentis et les étudiants ont la chance de montrer ce qui les motive sous le grand toit d'une volonté orientée vers l'avenir.

Oui, la revue *Die Drei* est riche d'expériences, imprégnée de thèmes et dotée d'une génération d'auteurs éveillés qui savent replacer les soi-disant « signes des temps » dans un contexte large — et non pas opportuniste justement. La pandémie coronaïque va changer notre civilisation. Accompagner cette transition nécessaire, avec des contenus tels que ceux de la médecine anthroposophique et de la biologie, dans l'agriculture biodynamique ou dans une thérapie d'avenir, comme l'eurythmie curative, cela promet de nouvelles chances de transmettre ces contenus salutaires à un monde extérieur encore étranger.

Otto Ulrich



*Au sujet de la préface de l'éditrice,
Angelika Sandtmann,
dans Die Drei 1/2021*

Je suis infiniment reconnaissante pour ce que vous « ne passez pas sous silence ! » Car j'étais sur le point de me désabonner de *Die Drei* l'année dernière, précisément pour ces rai-

sons ! L'exercice d'équilibre sur le chemin de crête entre la diligence, la conscience critique et l'amour pour toutes les personnes qui doivent décider de mesures est bien sûr un défi d'un genre particulier : la mesure et la résistance, la retenue dans le jugement et le mieux savoir, l'écoute et la pondération, etc... N'avons-nous pas une infinité de données de formation qui auraient dû nous faire progresser au cours des cent dernières années ?

J'ai parfois eu un peu « honte d'autrui » — et j'ai été très effrayée de voir combien de « citoyens en colère » se trouvent aussi dans les milieux anthroposophiques ! C'est justement « problématique, voire dangereux, que des polarisations sommaires soient souvent effectuées dans les présentations ou qu'elles résonnent de manière sous-jacente ». Il y en a suffisamment qui le font. Pourquoi nous aussi ? Présenter quelque chose sans généralisations, sans sous-entendus tendancieux et manipulateurs, sans jugements ni condamnations, voilà le grand art d'un journalisme différencié. C'est pourquoi, avec votre préface, vous avez apporté une contribution qui ne pourrait être plus courageuse et plus vraie ! C'est dans cette direction que nous, anthroposophes coresponsables, devrions nous engager avant qu'il ne soit trop tard !

Christa Seiler



Il doit être possible, à mon avis, d'exprimer dans une revue des jugements avec des tendances et des biais, de suivre ses propres thèmes et d'ouvrir ses propres pistes. La rédaction devrait même encourager ses auteurs à le faire. C'est tout cela qui rend la lecture intéressante. Et en tant que lectrice, je peux dire à tout moment : « Eh bien, je ne suis pas d'accord ». Cet équilibre tant vanté, qui est devenu un terme de combat et qui signifie en fin de compte : ne pas exprimer cette opinion, qui sonne comme hors du courant dominant et qui n'est pas sérieuse — est-ce vraiment ce que nous voulons ? Une sorte de « service public » DREI ?

Par ailleurs, je pense qu'il ne s'agit pas de présenter uniquement des faits. Le simple fait de citer certains noms et de mentionner certains faits dans le domaine thématique « corona »

peut suffire à faire de vous un « théoricien de la conspiration ». Les jugements n'ont alors plus d'importance, on s'est rendu suspect.

L'inquiétude pour l'image de l'anthroposophie dans le public, même si je la trouve compréhensible : je ne crois pas que la bonne réaction du journalisme anthroposophique soit de faire le mort. En fin de compte, si, en tant qu'anthroposophes, nous ne suivions pas d'autres pistes, si nous ne mettions pas l'accent sur d'autres points que les personnes qui, par exemple, n'ont jamais entendu parler d'Ahriman, qui ne connaissent rien des forces qui visent à instaurer la froideur, la distance et la peur — pourquoi, donc, au nom du ciel, nous occuper de l'anthroposophie ?

Ce qui me fait peur, c'est d'ignorer possible-ment le contexte politique. Bien sûr, l'année dernière, c'est devenu un domaine incroyablement chargé, dans lequel on évolue. Faut-il pour autant ne pas s'y aventurer du tout ? Est-il suffisant, aussi important que cela puisse être, que les anthroposophes parlent de l'importance du système immunitaire et de la manière de méditer et de la gestion de la peur ? Faut-il laisser la souveraineté d'interprétation politique à ceux qui ont presque réussi à rendre toute spiritualité suspecte ? Devrions-nous regarder en silence comment le terme « ésotérisme » est devenu un gros mot ?

Il faut du tact, de la compétence, mais aussi de l'engagement et des connaissances anthroposophiques et politiques. Je trouve que la revue *Die Drei* a réussi à réunir tout cela ces derniers mois et à les combiner.

Angelika Oldenburg



Je vous remercie vivement pour la clarté de vos propos concernant le traitement de la thématique coronavirale dans les derniers numéros de la revue *Die Drei*. Mon malaise face à la partialité que vous évoquez, et que je considérais (chez Christoph Hueck) comme de l'orgueil, s'est accrue. Honnêtement, j'avais décidé de me désabonner de cette revue que j'apprécie. Ce que je ne ferai pas. J'apprécie beaucoup le caractère courageux et transparent de votre article.

Urs Dietler



Je ne peux en aucun cas approuver la critique de l'éditrice à l'égard de la rédaction. L'opinion officielle est omniprésente par les temps qui courent. Nous n'avons guère besoin de *Die Drei* pour cela. En revanche, les nombreuses contributions critiques des derniers numéros, comme celle de Stephan Eisenhut *Der große Umbruch* (in *die Drei* 12/2020), sont les bienvenues. J'ai ensuite commandé le livre de Klaus Schwab. Le titre *Covid-19 : Der große Umbruch/ Covid-19 : le grand bouleversement* indique déjà des liens évidents entre Covid-19 et les plans de réorganisation du monde. Nous remercions également Corinna Gleide pour son excellent article dans le nouveau numéro. À mon avis, l'anthroposophie ne peut pas éviter de se confronter aux positions plutôt critiques à l'égard du système, il y a beaucoup trop de points d'interrogation dans la politique officielle et les comptes rendus des médias *mainstream* sont pour la plupart peu critiques. Ainsi, on n'entend quasiment rien sur le livre de Schwab.

Norbert Lönnig



Après avoir annulé tous les journaux et magazines (*taz*, *Evolve*, *Zeit*, *Info 3*, etc.) dès avril 2020, je suis très content de continuer à être informée de manière globale, bonne et honnête par *Die Drei*. Je trouve la prise de position de Mme Sandtmann effrayante. *Die Drei* — l'équipe de rédaction et les auteurs — apportent une contribution exceptionnelle, au-delà de la propagande *mainstream*. Je trouve cela particulièrement digne de reconnaissance et cela aurait pu, à mon avis, être soutenu par l'estime de l'éditrice.

Philipp Jung



Comme c'est courageux, comme c'est merveilleux, comme c'est important, votre préface dans le numéro du jubilé ! Cela

faisait longtemps que je me faisais du souci et que je réfléchissais à la « page d'accueil ». La façon dont vous vous exprimez est d'autant plus belle. J'adore le passage de Rudolf Steiner sur les contraires (*Mein Lebensgang*, chap. XXII). C'est-à-dire que l'opposition est la vie, non pas son extinction, mais son équilibre. Cette compréhension de la liberté inclut justement l'amour et la compassion. Pouvoir dire très clairement quel est son propre point de vue, mais laisser l'autre avoir le sien. Je ne comprends absolument pas comment on peut simplement s'opposer à ses contemporains, à tous les soucis, les besoins et les peurs des gens, avec l'arrogance d'un savoir supérieur, et crier au scandale : « C'est de l'individualisme éthique ». Je suis heureuse que vous soyez là. En tant que veilleur — et en même temps en tant que gardienne de la liberté. Donc de laisser les mains libres à la rédaction. Veuillez rester à votre « poste ».

Ute Hallaschka



S'il y a une valeur qui est actuellement en danger, c'est bien la vie spirituelle libre ! Je ressens ici une grande responsabilité de la part de l'anthroposophie. Depuis toujours, *Die Drei* s'est fortement astreinte en faveur de cette vie spirituelle libre. Mettre en discussion des conceptions différentes, de manière claire et dans le respect mutuel, et laisser au lecteur le soin d'en juger, c'est un acte culturel qui est plus que jamais nécessaire aujourd'hui. Puissiez-vous continuer à réussir cet exercice d'équilibre !

Ulrike Wendt



Je suis en accord avec vous lorsque vous soulignez en général les polarisations problématiques qui accompagnent souvent la critique des mesures d'hygiène. Mais je ne peux pas m'accorder avec vous si vous caractérisez, parmi les polarités évoquées, celle des « puissants contre les assistés », comme étant globale et donc injustifiée. En effet, nous avons pour la première fois à l'échelle mondiale affaire à la mise en œuvre cohérente et à long terme de me-

sures qui sont assez souvent accompagnées de commentaires du type : « Il faut protéger les citoyens contre eux-mêmes ». S'il ne s'agit pas là d'une mise sous tutelle, alors ce terme serait à comprendre de manière totalement nouvelle.

Vous ne prêtez aucune attention au fait qu'une attitude radicalement généralisante a été et est toujours perçue précisément par les instances — par exemple les « médias de qualité » et la politique ainsi que par des scientifiques qualifiés de sérieux par ces derniers — qui ont étouffé toute diversité dans la discussion ainsi que toutes les voix critiques, même si elles émanent de hautes personnalités reconnues (un exemple parmi tant d'autres : le prix Nobel Luc Montagnier). Cette attitude est responsable de la polarisation — et elle est en outre malhonnête, car elle est défendue par ceux qui ont des avantages disproportionnés sur leurs concitoyens dans la détermination du discours public.

Je me garderais bien de tomber dans une dynamique de discours qui, influencée par certaines prises de position dans les « médias de qualité », flairerait partout des dangers pour la réputation de l'anthroposophie ainsi que pour les institutions anthroposophiques. Cela conduit en effet, par peur, à entreprendre des démarches de « mise au pas » (j'utilise cette expression en toute connaissance de cause) sans qu'elles soient exigées. C'est justement la peur ainsi révélée qui montre aux éventuels « ennemis » de la liberté spirituelle qu'ils peuvent et pourront exercer toujours plus de pression.

Le plus digne d'intérêt dans la situation actuelle c'est la volonté des représentants « officiels » des courants religieux ou spirituels de ne pas thématiser ce qui fait de l'homme un être humain en tant qu'être spirituel, transcendant toute dimension somatique et psychique. Ici, ces représentants sont en syntonie avec une vision de l'être humain qui a déjà généré et pourrait générer de plus en plus de conséquences désas-

treuses. Ne pensez-vous pas que la meilleure protection de l'anthroposophie et des institutions anthroposophiques viendrait du courage de considérer en priorité l'être humain comme un être spirituel, un être du Je, plutôt que de la peur de nuire à la réputation de l'anthroposophie, en violant certaines règles du discours, de toute façon douteuses ? Après presque trente ans de travail dans des « constellations d'excellence » académiques dans plusieurs pays, je ne peux qu'affirmer qu'au cours des vingt dernières années, la mise en place de prétendus « contrôles de qualité » a créé un système qui permettra à un nombre toujours plus restreint de personnes puissantes de transformer arbitrairement le discours — et ce selon des critères qui n'ont rien à voir avec la science authentique.

Quant à la rédaction de *Die Drei*, la probité et la liberté dont elle a fait preuve en cinq ans de travail sont exemplaires. J'espère que l'harmonisation des lignes éditoriales que vous évoquez — qui influencera inévitablement le travail des auteurs — ne sera pas trop déterminée par cette notion de « qualité » qui s'est imposée de plus en plus ces dernières années et qui a si rapidement détruit tant de possibilités pour l'épanouissement et l'action d'une vie spirituelle véritablement libre.

C'est très bien que le numéro du centenaire fasse prendre conscience de *Die Drei* en tant que revue de la tripartition ! Le thème de la vie spirituelle libre est plus que jamais d'actualité, et les mesures hygiénistes actuelles montrent justement combien son approfondissement est vital si nous voulons vivre un avenir digne de l'homme. À cet égard, *Die Drei* pourrait devenir un forum important, menant des positions multiples à une discussion fructueuse, toujours exclusivement portée par la confiance en l'être humain en tant qu'entité-Je.

Salvatore Lavecchia